# Le Réveil arabe : de l'analyse du contexte à la représentation des acteurs sociaux dans la presse française

Youmna M. Safwat
Faculté Al-Alsun – Université d'Ain Chams

**Résumé :** Notre étude est inscrite dans le cadre de l'analyse critique du discours (ACD) qui accorde une grande importance aux notions de « contexte » et d'« acteur social ». Nous présentons ainsi les grandes lignes d'une méthode d'analyse discursive grâce à laquelle nous rendons compte de la représentation des acteurs sociaux qui sont impliqués dans le contexte du Réveil arabe, que ce contexte soit social, textuel ou discursif, et ce, à travers un corpus constitué des titres d'articles publiés au cours du dernier trimestre de l'an 2011, dans le quotidien français *Le Monde*.

**Mots-clés :** ACD, contexte, acteur social, le Réveil arabe, *Le Monde*.

## Introduction

L'approche de l'analyse critique du discours (ACD) qui s'intéresse au rapport entre la société et le discours est principalement axée sur la manière dont l'abus de pouvoir social, la domination et l'inégalité sont promulgués, reproduits par le texte et la parole dans le contexte social et politique (Van Leeuwen, 1996).Il s'agit donc d'étudier les relations structurelles apparentes ou tacites de pouvoir qui se manifestent dans le discours écrit ou oral. En d'autres termes, cette discipline vise à révéler ce qui est implicite, caché ou pas immédiatement évident dans les relations de domination discursive édictée par les idéologies sous-jacentes des locuteurs.

Selon Petitclerc (2009), deux notions sont au cœur de la réflexion propre à l'ACD, à savoir « le contexte » et « l'acteur social ». Ce chercheur ajoute que dans le questionnement sur les liens entre discours et contexte social, Van Leeuwen (1996) ne s'est pas intéressé à la manière de traiter le contexte directement mais à celle dont les acteurs sociaux sont représentés dans le discours, et ce en dressant un inventaire des catégories socio-sémantiques qui permet de voir comment, en fonction d'un contexte

social, le groupe dominant détermine les différentes façons de mettre en discours les différents acteurs impliqués. Ce linguiste entend par acteurs sociaux, les hommes et les femmes, non pas ceux à qui l'on parle, mais ceux dont on parle dans des représentations verbales écrites ou orales (Van Leeuwen, 2009). Ces représentations dépendent « de la position sociale et donc de l'idéologie du locuteur qui va de fait les répercuter dans son discours, et représenter le monde (et les acteurs sociaux) selon l'image qu'il en a, en opérant certains choix langagiers » (Petitclerc, 2009).

L'intérêt essentiel de Van Leeuwen (2009) est pour les catégories sociologiques (nomination, agentivité, etc.) plutôt que pour les catégories linguistiques (nominalisation, suppression de l'agent au passif, etc.) et son modèle socio-sémantique couvre une variété de phénomènes linguistiques et rhétoriques, trouvant son unité dans le concept d'acteur social ou de participant plutôt que dans un concept linguistique comme le syntagme nominal. Selon les partisans de l'ACD, l'outil linguistique le plus adéquat à l'analyse critique du discours est la linguistique systémique fonctionnelle, liée aux travaux de Halliday (1994), et qui présente de nombreuses similitudes avec les théories de l'énonciation.

Dans cette recherche dans le cadre de laquelle nous portons un regard critique sur le discours titulaire du *Monde*, nous allons emprunter les catégories socio-sémantiques de Van Leeuwen ainsi que des outils, à la fois, à la linguistique énonciative et à la linguistique fonctionnelle, et ce afin d'examiner la façon dont la presse française « parle de » et « écrit sur » les Autres. Nous avons sélectionné un corpus de titres tirés à la fois de l'édition papier et de l'édition Web du *Monde*[1] et qui s'intéressent à l'un des événements qui ont marqué l'an 2011 tant sur le plan arabe que sur le plan international à savoir le Printemps arabe, ou le Réveil arabe. Afin de construire un corpus homogène, nous avons limité notre analyse aux titres comprenant les différents acteurs sociaux impliqués dans ce « contexte » et qui ont été publiés au cours du dernier trimestre (octobre, novembre et décembre) de l'an 2011.

## 1 Réseau de représentations des acteurs sociaux dans le discours

Commençons par lister les différents acteurs sociaux impliqués dans le Printemps arabe selon la représentation du paratexte du quotidien *Le Monde* :

Le Monde arabe ou l'Orient en mutation : après des années de souffrance et de répression, des milliers de citoyens en Tunisie, en Égypte ou encore en Libye osent s'ériger contre les dictateurs ou les régimes autocratiques et s'opposer au despotisme en place dans leurs pays.

La communauté internationale : pendant de très nombreuses années, l'Occident a été capable de maintenir son emprise sur les Arabes et le monde musulman. Cet occident fait partie de la communauté internationale dont les principaux participants sont : les organisations internationales (l'ONU, la Ligue arabe, l'OTAN), les gouvernements auxquelles on peut ajouter les experts des institutions gouvernementales et non gou-

1. *Le Monde*. (Site) *Le Monde.fr*. [En ligne] : http : //www.lemondefr/.

vernementales, les journalistes, etc. et enfin les citoyens puisque l'opinion publique n'est pas obligatoirement conforme à celle des gouvernements.

À ces acteurs sociaux appartenant au contexte social du discours, nous ajoutons deux autres acteurs qui, tout en appartenant au contexte social, appartiennent au contexte discursif de l'énonciation à savoir : l'énonciateur-scripteur *vs.* le destinataire-lecteur (le lectorat).

Un événement politico-social comme le Printemps arabe met donc en œuvre des ensembles spécifiques d'acteurs sociaux que nous pouvons présenter dans le schéma suivant :




Inclusion *vs.* exclusion

Nous essaierons de voir comment, dans les titres, le scripteur-énonciateur exclut ou inclut le responsable de l'acte, d'abord sur le plan textuel de l'énoncé, ensuite, sur le plan de l'énonciation.

## 2 Au niveau de l'énoncé

Selon Van Leeuwen (2009), la suppression est réalisée à travers l'effacement de l'agent au passif, les tournures impersonnelles, les noms de processus et les adjectifs. Ainsi, bien que dans la plupart des occurrences, le discours titulaire du *Monde* inclut les acteurs sociaux dans la représentation grâce à la mention explicite de l'agent dans les formes passives caractérisées par l'omission de l'auxiliaire (1) et (2), dans d'autres cas, cet agent n'est pas mentionné (3) :

- Une chaîne tunisienne attaquée par des islamistes pour avoir diffusé *Persepolis* (LEMONDE.FR – 9 octobre).

- Syrie – Damas accepte le plan de sortie de crise proposé par la Ligue arabe (LE MONDE – 4 novembre).

- Le prix Sakharov décerné à cinq militants du Printemps arabe (LEMONDE.FR – 27 octobre).

Le scripteur en omettant l'agent, dans (3) suppose que le lecteur sait qui décerne le prix Sakharov et par la suite « une référence plus détaillée serait superflue » (Van Leeuwen, 2009).

D'autre part, selon Van Leeuwen (2009), « la suppression peut également être réalisée à travers les propositions impersonnelles qui fonctionnent comme un participant grammatical ». Il peut s'agir notamment de l'emploi des verbes à l'infinitif, l'infinitif étant un mode impersonnel. Un verbe non conjugué prend le plus souvent la valeur de substantif et peut donc être considéré comme un participant grammatical :

- Fonder un État de droit et refuser la théocratie (LEMONDE.FR – 20 octobre 2011).
- Ne pas relâcher la pression sur Bachar Al-Assad (LE MONDE – 1er novembre).
- Constitutionnaliser l'islam ? (LE MONDE – 28 novembre).

Les propositions infinitives « fonder un État », « refuser la théocratie » (4) « ne pas relâcher la pression » (5) et « constitutionnaliser l'islam » (6) permettent l'exclusion de l'acteur social ou des acteurs sociaux responsable(s), par exemple, du relâchement de la pression et de la constitutionnalisation de l'islam. On ne connaît donc ni le moment ni le sujet de l'action. Est-ce un projet ou une réalité ? Mais ce dernier titre (6) est énonciativement marqué par l'interrogation et de ce fait, on ne sait pas à quel acteur social l'attribuer.

Enfin, c'est surtout en ayant recours aux noms de processus que *le Monde* tend à exclure les acteurs impliqués. Ce gommage concerne notamment l'Occident quand il se trouve engagé dans des actions militaires (7) et (8) :

- L'intervention en Libye critiquée (LE MONDE – 1er novembre).
- Libye : l'interventionnisme justifié ? (LE MONDE – 24 novembre).

« Intervention » (7) et « interventionnisme » (8) sont des substantifs référant à des actions. Deux procédés linguistiques se cumulent alors pour exclure les acteurs sociaux : le recours, en premier lieu, aux noms de processus, puis l'emploi des participes passés fonctionnant comme des adjectifs qualificatifs (« critiquée » et « justifié »). Qui intervient en Lybie ? Qui critique ou qui justifie cette intervention ? Il faudra lire l'article pour pouvoir répondre à cette question puisque le titre ne dit pas qui est impliqué dans l'acte de « l'intervention ». À notre avis, cette exclusion est censée éviter le blâme que recevrait l'OTAN de la part du lectorat qui condamne la guerre contre la Lybie.

Mais, dans (7) et (8), il s'agit plutôt d'arrière-plan puisque cette exclusion laisse une trace. En effet, Van Leeuwen fait une distinction entre la *suppression* et la *mise en arrière-plan* :

> *Dans le cas de la suppression, il n'y a aucune référence aux acteurs sociaux en question dans le texte. [. . . ] Dans le cas de la mise en arrière-plan, l'exclusion est moins radicale : les acteurs sociaux exclus peuvent ne pas être mentionnés en relation avec une action donnée, mais ils sont mentionnés ailleurs dans le texte, et nous pouvons inférer de manière raisonnablement certaine (bien que ce ne soit jamais totalement sûr) qui ils sont.* [Van Leeuwen, 2009.]

Dans le cas de ces exemples extraits du *Monde* (7) et (8), il suffit de lire les premières phrases de l'article pour dégager les acteurs sociaux mis en arrière-plan dans le titre. Ainsi, l'article intitulé « Libye : l'interventionnisme justifié ? » commence-t-il par :

> *Fallait-il* intervenir *en Libye ? Fallait-il* bombarder *les chars des troupes du colonel Kadhafi qui se dirigeaient vers Benghazi ? L'OTAN n'a-t-elle pas outrepassé ses droits en usant abusivement de la « responsabilité de protéger », résolution adoptée par l'Assemblée générale de l'ONU en 2005, et qui permet désormais d'*intervenir *si une population est menacée ?* [LE MONDE – 24 novembre.]

*Le Monde*, tout en ne dissimulant pas l'intervention de l'OTAN en Lybie, le signale avec réserve en limitant le nombre de fois où l'on mentionne explicitement cet acteur social.

## 3 Au niveau de l'énonciation : inclusion ou effacement énonciatif

Le seul acteur social qui fait de son mieux pour s'exclure du discours paratextuel est le scripteur lui-même et ce, par le biais de l'effacement énonciatif qui « constitue une stratégie, pas nécessairement consciente, permettant au locuteur de donner l'impression qu'il se retire de l'énonciation, qu'il "objectivise" son discours en "gommant" non seulement les marques les plus manifestes de sa présence (les embrayeurs) mais également le marquage de toute source énonciative identifiable » (Vion, 2001 : 334).

Selon Chagnoux (2009), ce mode d'effacement qui permet au scripteur de s'effacer ou d'effacer autrui et par la suite se tenir en retrait des faits rapportés a lieu, entre autres, par la modalisation du propos et le recours au discours rapporté.

La modalisation caractérise « la manière dont un énonciateur va évaluer la véracité ou la nécessité de ses propos » (Chagnoux, 2009). Dans *Le Monde*, des cas de modalisation du dire comme discours second sont à souligner ; il s'agit d'une reformulation mais où le journaliste prend ses distances grâce à l'insertion d'indicateurs comme le conditionnel (9), des marqueurs du type « selon X » (10) et (11), ce qui montre que le journaliste ne s'approprie pas le discours de l'autre (Simon, 2010) :

- Saïf Al-Islam serait sous la protection de mercenaires sud-africains en Libye (LEMONDE.FR – 27 octobre).

- Selon l'ONU, *la répression en Syrie a fait plus de 3 500 morts en huit mois* (LEMONDE.FR – 8 novembre).

- Selon M^me^ Clinton, *une guerre civile pourrait éclater en Syrie* (LE MONDE.FR – 18 novembre).

Dans (11), non seulement le marqueur « selon » mais aussi le conditionnel « pourrait » qui montre que l'information est incertaine, signalent une distance par rapport au discours représenté.

Ainsi, afin de paraître objectif, le scripteur recourt à la modalisation pour diffuser une information sans en assumer complètement la responsabilité. D'autre part, le discours journalistique use le plus souvent du discours rapporté car « pour acquérir une légitimité à informer, il faut au journaliste partir d'une autre voix que la sienne, voix d'acteurs sociaux dont le propos constitue la seule voie d'accès au monde et fonde sa prétention à dire le vrai » (Tétu, 2002 : 13). L'usage du discours direct (DD), dans un titre, témoigne donc de la volonté du journal de donner l'illusion de l'objectivité puisque l'information ne sera endossée que par l'énonciateur convoqué ; il y a, comme le confirme Authier-Revuz, « dans le DD une fiction d'effacement, une ostension d'objectivité dans le 'je cite' (à valeur de 'je n'interviens pas') » (1993 : 11). Le DD est apparemment la forme la plus littérale de la reproduction de la parole d'autrui mais ce n'est qu'une apparence car il y a bien une modification du propos due à la sélection des autorités, opérée par le journal (Simon, 2010), comme en témoigne l'abondance de DD dans le discours titulaire du *Monde* consacré au Printemps arabe :

- Marzouki : « Les Français sont prisonniers d'une *doxa* au sujet de l'islam » (LEMONDE.FR – 18 décembre).

- « Kadhafi est fini, c'est ton tour Bachar », crient les Syriens (LE MONDE.FR – 21 octobre).

Ce dernier énoncé (13) est une sorte de théâtralisation du discours direct (Rosier, 1996 : 164) grâce notamment au verbe de parole « crier » qui illustre la réalisation phonique de l'énoncé. Par ce procédé, le journaliste met directement en scène la parole du personnage, comme dans une pièce de théâtre, ce qui fait apparaître l'oral dans l'écrit créant un effet d'authenticité.

D'autre part, dans certains titres du *Monde*, non seulement le scripteur s'efface mais il efface toute autre instance énonciative en recourant uniquement au discours cité sans le discours citant ; le journaliste garde ainsi ses distances par rapport au dit extérieur. Cette distance est renforcée par l'emploi de la non-personne qui ménage également le suspense dans :

- « On ne demande pas aux femmes journalistes de ne plus aller en Égypte, mais d'être très prudentes » (LEMONDE.FR – 25 novembre).

S'inscrit dans le même cadre, le recours aux îlots textuels dans l'énoncé journalistique :

- La Tunisie salue le « triomphe » de la démocratie (LEMONDE.FR – 24 octobre).

- Jean-Marie Le Pen salue le « courage » des combattants kadhafistes de Syrte (LEMONDE.FR -14 octobre).

Cette fois également, nous préférons parler de mise en arrière-plan plutôt que d'exclusion et de suppression totale puisque Charaudeau parle d'« un "jeu" que joue le sujet parlant, comme s'il lui était possible de ne pas avoir de point de vue, de disparaître complètement de l'acte d'énonciation, et de laisser parler le discours par lui-même » (1992 : 650).

Bien que nous ayons relevé quelques cas d'exclusion de participants, les acteurs sociaux sont bien inclus dans le discours paratextuel du *Monde* dans une tentative de la part de ce quotidien de répondre aux critères de l'impartialité puisque « les représentations incluent ou excluent les acteurs sociaux en fonction de leurs intérêts et de leurs buts en lien avec le lectorat auquel elles sont destinées » (Van Leeuwen, 2009).

## 4 L'affectation des rôles

Une importance considérable doit être accordée aux rôles qui sont donnés à jouer aux acteurs sociaux dans les représentations ; ces dernières « peuvent doter les acteurs sociaux de rôles soit actifs, soit passifs. Le rôle actif (activation) survient quand les acteurs sociaux sont représentés comme les forces actives et dynamiques dans une activité, le rôle passif (passivation) quand ils sont représentés comme "subissant" l'activité, ou comme en étant "les récepteurs finaux". Cela peut être réalisé à travers les rôles grammaticaux des participants, par les structures de transitivité… » (Van Leeuwen, 2009).

Dans la conception proposée par Halliday, étudier la transitivité consiste à analyser les processus représentés par les verbes et la façon dont les participants sont liés les uns aux autres à travers ces processus. Le système grammatical de transitivité donne lieu à six grands types de procès : matériel, mental, relationnel, réactionnel, verbal, existentiel (Halliday, 1994). Dans ce cadre, nous analyserons les titres rédactionnels phrastiques répondant au sens de la transitivité donné par Halliday et représentant des acteurs sociaux impliqués notamment dans les procès matériels relatifs au Printemps Syrien. Parmi les principaux participants des figures matérielles se trouvent l'acteur et l'affecté :

Tableau 1

| | Acteur | Procès matériel | Affecté | |
|---|---|---|---|---|
| (17) | *Bachar Al-Assad* | *défie* | *la communauté internationale* | (LEMONDE.FR – 30 octobre) |
| (18) | *L'opposition syrienne* | *rencontre* | *le chef de la Ligue arabe* | (LEMONDE.FR – 3 novembre) |
| (19) | *Le régime syrien* | *libère* | *553 détenus* | (LEMONDE.FR – 5 novembre) |
| (20) | *La Ligue arabe* | *suspend* | *la Syrie [...]* | (LEMONDE.FR – 12 novembre) |
| (21) | *La Ligue arabe* | *sanctionne* | *la Syrie* | (LEMONDE.FR – 27 novembre) |

Considérons ces procès matériels dans un rapport dichotomique :

↪ *La communauté internationale* vs. *le régime syrien :*

La « Ligue arabe » est l'acteur de « suspendre » (20), et de « sanctionner » (21) alors que la Syrie est l'objet affecté par ces procédures. Dans une seule occurrence, le régime syrien est représenté comme l'acteur dynamique en défiant la communauté internationale (17).

↪ *Les rebelles* vs. *le régime syrien :*

Les rebelles ont tendance à être présentés comme subissant l'action puisque c'est le régime qui a le rôle actif dans le processus de la libération (19).

↪ *Les rebelles* vs. *la communauté internationale :*

L'opposition syrienne est grammaticalement l'acteur en rapport avec l'action de « rencontrer » (18) alors que la Ligue arabe est l'objet affecté par cette rencontre. Si le titre avait été le chef de la Ligue arabe rencontre l'opposition syrienne, on aurait eu le même contenu : une rencontre entre les deux acteurs sociaux mais le Monde a voulu mettre l'accent sur le rôle actif que jouent les rebelles dans le Printemps arabe bien qu'ils n'aient pas le même statut que les organismes internationaux officiellement reconnus.

C'est donc la communauté internationale avec ses différentes instances représentées dans la titraille en tant qu'acteurs sociaux qui est évoquée comme la force active et dynamique par rapport au régime syrien subissant la plupart du temps mais pas toujours puisqu'il lui arrive de ne pas se soumettre et de jouer parfois un rôle actif notamment en face des rebelles. Ces derniers ont gagné, dans le cadre du Printemps arabe, une légitimité leur permettant de s'imposer.

## 5 Procès de généricisation et de spécification

Les acteurs sociaux peuvent être représentés en tant que classe ou en tant qu'individus spécifiques et identifiables (Van Leeuwen, 2009). Un tel choix dans le discours est d'une importance essentielle pour l'analyse critique du discours.

Selon Marchello-Nizia, « le français moderne connaît trois façons canoniques pour exprimer le générique ; par l'article défini singulier 'le, la, l'' (pour les noms massifs et

les comptables), par l'article défini pluriel 'les' (pour les comptables) et par l'article singulier 'un' » (2006 : 203). C'est donc la combinaison de plusieurs facteurs qui induit une lecture générique. En effet, le contexte joue un rôle pour amener à l'interprétation générique du syntagme nominal.

Dans de nombreuses occurrences, dans le discours paratextuel du *Monde* sur le Printemps arabe, les citoyens révoltés sont désignés d'une manière générique :

- Les Marocains appelés aux urnes pour élire leurs députés (LEMONDE.FR – 25 novembre).

- Les Égyptiens aux urnes sur fond d'impasse politique (LEMONDE.FR – 28 novembre).

Cependant, « on peut interpréter la présence d'un quantifieur comme réalisant une référence spécifique » (Van Leeuwen, 2009), les quantifieurs étant tous les mots qui permettent de quantifier donc d'indiquer un nombre ou une quantité :

- *Les stratégies d'innovation de* trois Marocains (LE MONDE – 8 octobre).

- Une jeune Égyptienne pose nue pour dénoncer l'obscurantisme (LE MONDE.FR – 15 novembre).

Bien que les citoyens arabes soient la plupart du temps mentionnés d'une façon générique, nous avons relevé quelques occurrences où ils sont représentés spécifiquement, ceci est dû au fait que *Le Monde* est bien conscient du rôle crucial que joue particulièrement chaque acteur social oriental dans le Printemps arabe.

## 6 Procès d'assimilation

Selon Van Leeuwen (2009), la référence aux acteurs sociaux peut se faire en en termes de groupes ou procès d'*assimilation* et il distingue deux grands types de procès d'assimilation : l'agrégation et la collectivisation.

L'agrégation « quantifie des groupes de participants, les traitant comme des statistiques » (Van Leeuwen, 2009) :

- Un rapport commandé par l'ONU accuse la Syrie de « crimes contre l'humanité » (LE MONDE – 29 novembre).

Quant aux citoyens révoltés (27) (28), ils sont la plupart du temps désignés par un procès de collectivisation, procès réalisé linguistiquement par la pluralisation (Van Leeuwen, 2009) :

- Crise ouverte en Égypte entre l'armée et les révolutionnaires de la place Tahrir (LE MONDE – 22 novembre).

- *Pour* les militants *du Mouvement du 20 février, la victoire du PJD « ne change rien »* (LE MONDE -29 novembre).

D'autre part, la représentation des acteurs sociaux du Printemps arabe, notamment les membres de l'opposition, peut être réalisée par un nom collectif, c'est-à-dire un nom référant à un groupe de personnes :

- L'opposition yéménite *réclame la suspension de la participation de leur pays à la Ligue arabe* (LEMONDE.FR- 16 novembre).

Quant à la communauté internationale, dans de nombreuses occurrences, nous avons affaire à cette entité comme un tout par le biais de noms collectifs :

- Les violences en Égypte inquiètent la communauté internationale (LE MONDE.FR – 21 novembre).

- En Libye, le nouveau gouvernement privilégie l'Ouest (LE MONDE – 25 novembre).

Les citoyens rebelles ainsi que les pays de la communauté internationale sont largement soumis à un procès d'assimilation par le paratexte du *Monde.* Cette assimilation de ces deux groupes en particulier met en exergue la valeur attribuée à leur homogénéité et à leur conformité. Ainsi, ce quotidien, grâce à sa titraille, essaie de mettre sur un même pied d'égalité les différents acteurs sociaux du Printemps arabe en opérant un certain équilibre entre les deux partis afin que ni le lectorat oriental ni le lectorat occidental ne sentent l'effacement ou la distanciation d'un des acteurs sociaux aux dépens de l'autre.

## 7 Procès d'association

Les acteurs sociaux peuvent être représentés comme des groupes par le biais de l'association. « La réalisation la plus commune de l'association est la parataxe... » (Van Leeuwen, 2009) qui inclut des cas de coordination explicite. Ainsi relevons-nous du paratexte du *Monde* une association des pays du Printemps arabe (33) qui forment un groupe qui risquerait de s'opposer aux intérêts de l'Europe et des États-Unis. Cette association justifie la crainte de l'Occident (notamment Berlin, Londres et Paris également associés [32]) quant à l'absence de la laïcité et l'émergence de l'islamisme dans les pays concernés par le Printemps arabe :

- Berlin, Londres et Paris prônent une action de l'ONU contre la Syrie (LEMONDE.FR – 18 novembre).

- Focus sur l'Algérie, la Tunisie et l'Iran (LE MONDE – 29 novembre).

## 8 Procès de nomination

La nomination est typiquement réalisée par les noms propres, qui peuvent être formels (nom de famille seulement), semi-formels (le prénom et le nom de famille) ou informels

(le prénom seulement) (Van Leeuwen, 2009). Dans la titraille du *Monde*, les noms propres notamment ceux des chefs d'État, sont formels (34) (36) (parfois précédés de titres de civilité [35]) et semi- formels (37) et (38) :

- *Après* Ben Ali *et* Kadhafi*, un « printemps islamiste » ?* (LE MONDE – 27 octobre).
- Selon M$^{me}$ Clinton, une guerre civile pourrait éclater en Syrie (LE MONDE.FR – 18 novembre).
- *Yémen :* Saleh *quitte le pouvoir* (LEMONDE.FR – 23 novembre).
- Mustapha Ben Jaafar *et* Nejib Chebbi, *ou l'impossible alliance* (LE MONDE -19 octobre).
- *Pour* Rached Ghannouchi*, il est naturel qu'Ennahda dirige le gouvernement* (LEMONDE.FR – 26 octobre).

Il n'y a aucune occurrence de nomination de présidents occidentaux. Seuls sont nommés quelques hommes du gouvernement (35). Sont également nommés les révolutionnaires du Monde arabe. Donc la nomination n'est pas restreinte à l'élite, au contraire, elle englobe certains citoyens qui, par la révolution, ont fini par s'imposer sur la scène internationale et par la suite dans les médias. Les chefs d'État occidentaux, en tant qu'individus nommés, sont totalement absents de la titraille du *Monde* portant sur le Printemps arabe ; cette absence s'inscrit dans le cadre de l'autorité impersonnelle accordée à la communauté internationale.

## 9 Procès de catégorisation

Van Leeuwen (2009) distingue deux types-clés de catégorisation : le procès de fonctionnalisation et le procès d'identification. « Le procès de fonctionnalisation survient lorsque l'on fait référence aux acteurs sociaux en termes d'activité, de quelque chose qu'ils font : une occupation ou un rôle » (Van Leeuwen, 2009) :

- Le premier ministre turc *demande le départ de Bachar Al-Assad* (LE MONDE.FR – 22 novembre 2011).
- Le président du Yémen *va quitter le pouvoir* (LE MONDE – 24 novembre).

Les acteurs sociaux appartenant à l'élite, comme les membres des institutions ou les journalistes sont toujours fonctionnalisés. Les quelques occurrences de fonctionnalisation des Orientaux concernent également des personnes qui ont un haut statut social. Ceci montre que « dans la presse, la notoriété confère tout autant un statut d'élite que ne le fait une haute fonction » (Van Leeuwen, 2009).

Selon Van Leeuwen (2009), « le procès d'identification se produit quand les acteurs sociaux sont définis, non pour ce qu'ils font mais pour ce qu'ils sont, inévitablement

ou de manière plus ou moins permanente ». Il a distingué plusieurs moyens d'identification, citons entre autres, la classification et l'identification physique.

Dans le cas de la classification, on fait référence aux acteurs sociaux à partir de l'âge, de la provenance, de la classe sociale, de la race, du groupe ethnique, de la religion, etc. (Van Leeuwen, 2009). Le discours titulaire du *Monde* classifie les Orientaux en fonction de leur identité nationale (41) ou de leur appartenance religieuse (42) (43) et (44) :

- Les Égyptiens votent massivement aux élections législatives (LEMON DE.FR – 28 novembre).

- Les Coptes enterrent leurs morts en Égypte sur fond de vives tensions (LEMONDE.FR – 11 octobre).

- En Tunisie, le face-à-face des laïques et des islamistes (LEMONDE.FR – 3 décembre 2011).

- Les salafistes, un dilemme pour les Frères musulmans égyptiens (LE MONDE.FR – 14 décembre).

(43) et (44) donnent non seulement un exemple de la classification des acteurs sociaux selon la religion mais également selon l'appartenance politique. En effet, les islamistes (salafistes ou Frères musulmans) qui s'opposent aux partisans de la laïcité, ne sont pas simplement des musulmans mais sont avant tout des politiciens. Ainsi, les islamistes qui font partie des rebelles profitent désormais de leurs assises populaires dans les courses électorales avec le processus de démocratisation mis en place dans la région. L'opposition islamiste qui a longtemps gardé le silence n'a trouvé que les mosquées, devenues des pôles politiques, pour s'exprimer en toute liberté. D'autre part, les Arabes sont la seule catégorie d'acteurs sociaux qui sont occasionnellement représentés en termes d'identité nationale.

Quant à l'identification physique, elle représente les acteurs sociaux en termes de caractéristiques physiques, les identifiant ainsi de manière unique dans un contexte donné tout en amenant le destinataire à se fixer sur les caractéristiques physiques (Van Leeuwen, 2009). Cela peut être opéré par des noms dénotant des caractéristiques physiques, comme le substantif « barbu » par exemple :

- Les barbus à l'épreuve des urnes (LE MONDE – 22 octobre).

Les islamistes sont ainsi connotés dans la titraille du *Monde* puisque « le procès d'identification physique est toujours surdéterminé : les attributs physiques ont tendance à être connotés, et cela peut être utilisé pour catégoriser ou fonctionnaliser de manière indirecte les acteurs sociaux » (Van Leeuwen, 2009).

Comme nous pouvons nous y attendre, les titres du *Monde* ne catégorisent pas au même rang les acteurs sociaux qu'il représente. Les Orientaux sont plus catégorisés que les Occidentaux. Ils constituent, dans le discours du quotidien *Le Monde*, les

« Autres » pour « Nous », Occidentaux, et de ce fait ils sont également le principal objet des procès d'identification.

## 10 Procès de dépersonnalisation-objectivation

D'après Van Leeuwen (2009), les acteurs sociaux peuvent également être représentés, entre autres, par objectivation, c'est-à-dire par des noms concrets dont les significations n'incluent pas le trait sémantique « humain », on dit alors qu'ils sont dépersonnalisés. Le discours titulaire du *Monde* a recours à la spatialisation pour représenter les acteurs sociaux du Printemps arabe.

La spatialisation est « une forme d'objectivation dans laquelle les acteurs sociaux sont représentés au moyen de la référence au lieu avec lequel ils se trouvent étroitement associés dans un contexte donné » (Van Leeuwen, 2009). Ce mode d'objectivation est largement utilisé dans le paratexte du quotidien *Le Monde*. D'une part, les membres ou les responsables dans les organisations internationales et les Partis sont représentés par le nom (47) (49), le sigle (46) ou l'acronyme (48) (50) renvoyant à leur institution. D'autre part, dans de nombreuses occurrences, Pékin est substitué au gouvernement chinois (51), Moscou au gouvernement russe (51), Damas au gouvernement syrien (52), Washington au gouvernement américain (52), etc. :

- Le CNT [2] proclame officiellement la « libération » de la Libye (LE MONDE.FR – 23 octobre).
- *Tunisie : les premiers résultats officiels confirment l'avance d'*Ennahda (LEMONDE.FR – 25 octobre).
- L'ONU *met fin au mandat de* l'OTAN *en Libye* (LEMONDE.FR – 27 octobre).
- La Ligue arabe et l'Union européenne renforcent l'isolement du régime syrien (LE MONDE –15 novembre).
- Le PJD [3] revendique la victoire électorale au Maroc (LE MONDE – 26 novembre)
- Syrie : Pékin et Moscou mettent leur veto au projet de résolution à l'ONU (LEMONDE.FR – 5 octobre).
- Washington *presse* Damas *de mettre en œuvre le plan arabe* (LEM ONDE.FR – 4 novembre).

La titraille du *Monde* dépersonnalise souvent la communauté internationale et moins le Monde arabe. La dépersonnalisation de la communauté internationale vise à donner une force ou une autorité impersonnelle à son action.

2. Le Conseil national de transition (Lybie).
3. Le Parti de la justice et du développement (Maroc).

## Conclusion

Nous avons présenté, dans les pages précédentes, un modèle d'analyse linguistique pour l'étude de la représentation des acteurs sociaux dans un certain contexte, en l'occurrence le Printemps arabe. Nous avons ainsi mené une réflexion linguistique de la représentation des acteurs sociaux du Printemps arabe dans l'un des messages paratextuels du quotidien français *Le Monde*, à savoir la titraille qui constitue la composante la plus importante de l'article. Dans notre analyse inscrite dans le cadre de l'analyse critique du discours (ACD), nous nous sommes inspirée, d'une part, de la théorie de l'énonciation et de la grammaire systémique fonctionnelle dont nous espérons avoir démontré la faisabilité et l'utilité, et d'autre part, de la taxinomie de Van Leeuwen dont l'importance est de mettre en relation les pratiques discursives avec les pratiques sociales des acteurs, permettant ainsi de mettre en évidence la manière dont ces derniers sont représentés dans le discours (Petitclerc, 2009).

Sur la base d'un corpus constitué par un ensemble de titres extraits du *Monde*, nous avons montré également comment l'analyse discursive présentée, permet de dépasser une simple compréhension des textes en dévoilant leur sous-texte. Cet exemple d'application a permis de démasquer l'idéologie dominante dans le discours titulaire de la presse écrite française, la presse étant un exemple évident de discours où les idéologies sont incorporées.

Ainsi, bien que *Le Monde* qui s'adresse aussi bien au lecteur arabe qu'occidental, prétende à l'impartialité, et ce, par l'illusion de l'objectivité donnée par l'effacement énonciative et par l'assimilation des différents acteurs sociaux impliqués dans le Printemps arabe, reste que le locuteur / scripteur du *Monde* établit dans le discours titulaire, selon Petitclerc (2009), deux grands groupes :

L'endogroupe auquel il appartient, représenté par la communauté internationale à laquelle il accorde un rôle actif et dont les membres à qui on octroie une autorité impersonnelle, sont d'une part, exclus de certains actes polémiques et sont, d'autre part, associés par leur crainte vis-à-vis de l'émergence des islamistes.

L'exogroupe : ce sont les Autres, c'est l'Orient subissant les actions de la communauté internationale inquiétée par certains révolutionnaires qui sont alors nommés. Les Orientaux sont identifiés selon leur identité nationale, leur religion et parfois connotés négativement par le biais de l'identification physique.

Cependant, nous ne prétendons pas qu'il y ait une intrigue de la part du *Monde* pour tromper et trahir le lectorat, mais affirmons que le point de vue idéologique du journal imprègne les choix linguistiques, c'est-à-dire les combinaisons morphosyntaxiques et énonciatives qui viennent stratifier les positions et les valeurs attribuées à chaque acteur social, dans le discours titulaire.

En bref, c'est éventuellement à partir de l'analyse de la représentation des acteurs sociaux dans l'appareil titulaire d'un journal que nous pouvons cerner et dévoiler comment le langage est utilisé pour refléter des idéologies sociétales spécifiques.

## Références bibliographiques

Authier-Revuz, Jacqueline (1993). « Repères dans le champ du discours rapporté », *L'Information grammaticale*, 56, p. 10-15.

Chagnoux, Marie (2009). « Subjective objectivité : l'effacement énonciatif dans le discours journalistique », *Droit de Cités*. Paris, LIP6 – Université Pierre-et-Marie-Curie : http : //droitdecites.org/2009/12/15/marie -chagnoux/ consulté le 3 novembre 2014.

Charaudeau, Patrick (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.

Halliday, M., A. K. (1994). *An Introduction to Functional Grammar*, Londres, Arnold.

Marchello-Nizia, Christiane (2006). *Grammaticalisation et changement linguistique,* Bruxelles, De Boeck.

Petitclerc, Adèle (2009). « Introduction aux notions de contexte et d'acteurs sociaux en Critical Discourse Analysis », *Semen* [En ligne], 27, mis en ligne le 29 décembre 2009 : http : //semen.revues.org/8540, consulté le 15 octobre 2014.

Rosier, Laurence (1996). « Ces mots qui ne vont pas de soi et ces mots qui ne sont pas de soi », *Travaux delinguistique,* 32, p. 155-167.

Simon, Justine (2010). « Représentation médiatique des présidentielles dans le discours de la presse d'actualité adressée aux jeunes », *Sciences humaines combinées*, n° 6 : http : //revuesshs.u-bourgogne.fr/lisit491/d ocument.php ?id=658, ISSN : 1961-9936, consulté le 15 novembre 2014.

Tétu, Jean François (2002). « Les stratégies de la citation dans la presse », *Les séminaires du GRIMIA*, 3, p. 13-24 : halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/39/74/00/HTML/

Van Leeuwen, Theo (1996). « The representation of social actors », in : C.R. Caldas-Coulthard & M. Coulthard (éds.). *Text and Practices : Readings in Critical Discourse Analysis*, London, Routledge, p. 32-70.

Van Leeuwen, Theo (2009). « Représenter les acteurs sociaux », *Semen* [En ligne], 27, mis en ligne le 10 décembre 2010 : http : //semen.revues.org/8876, consulté le 2 octobre 2014.

Vion, Robert (2001). « Effacement énonciatif et stratégies discursives », in : Joly, A. & De Mattia, M. (éds.), *De la syntaxe à la narratologie énonciative. Textes recueillis en hommage à René Rivara,* Paris, Ophrys, p. 331-354.